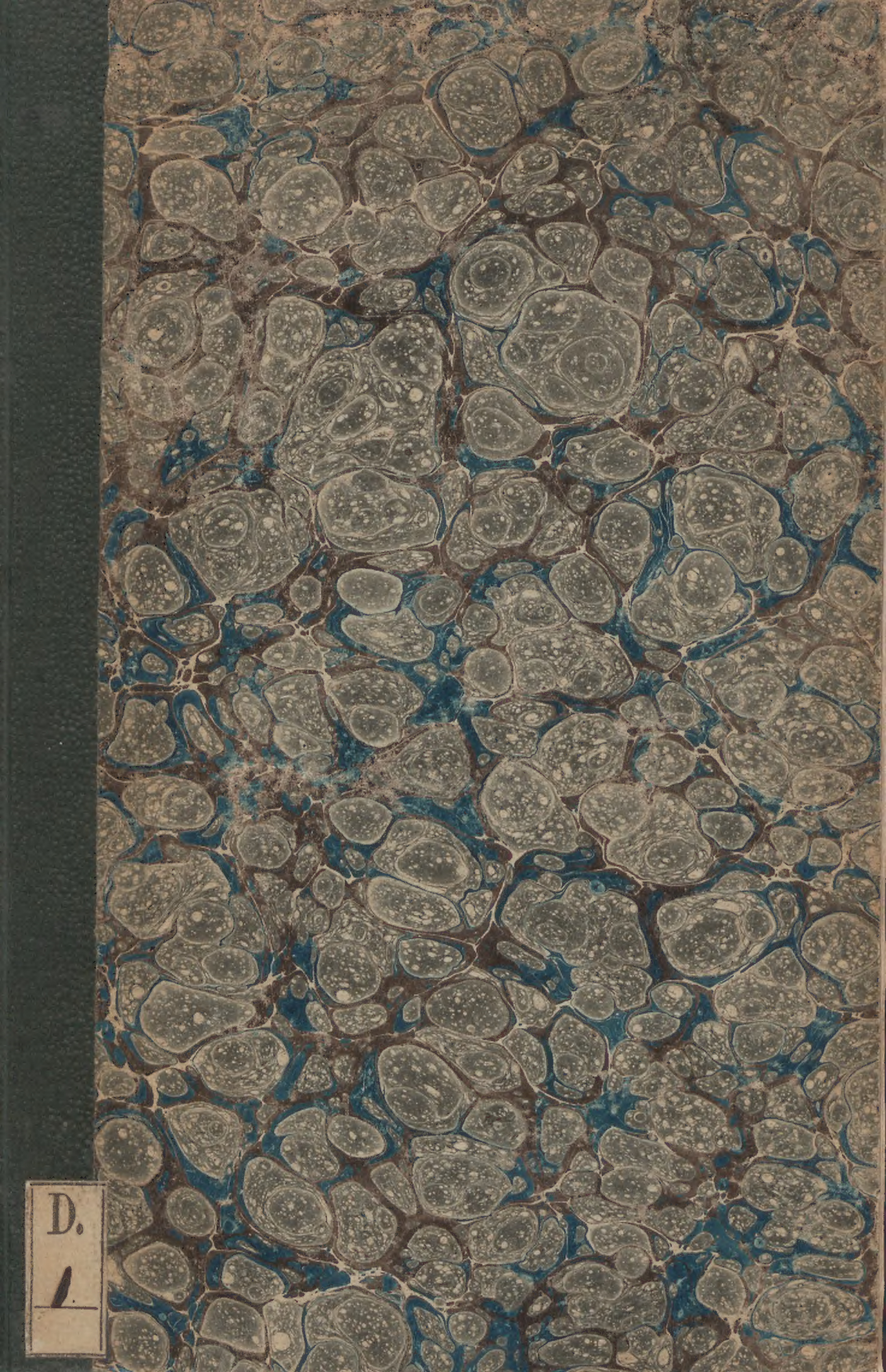
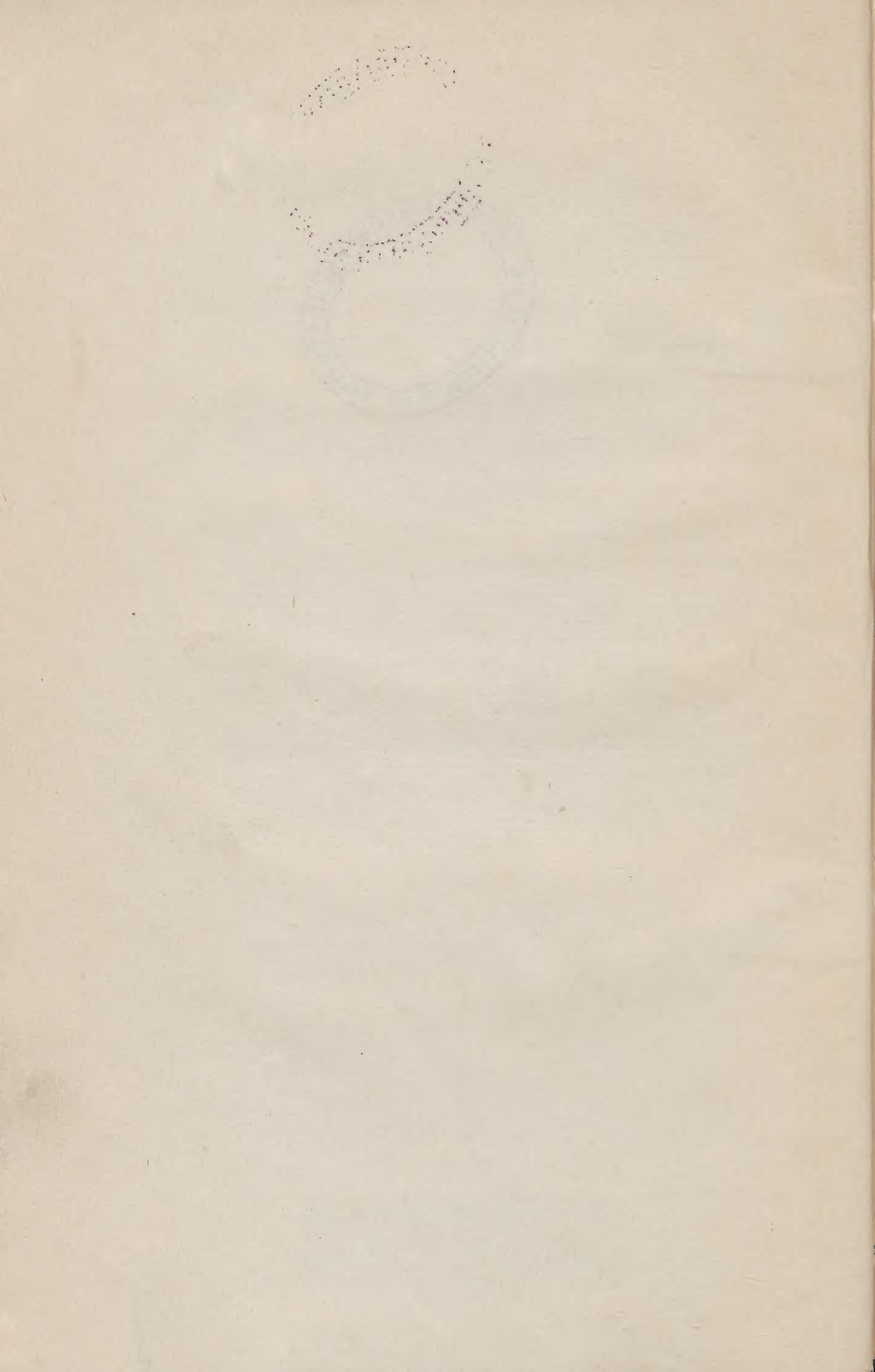



7 7412 000018116



# MÉMOIRE

*SUR*

# LES TERMÈS,

*OU*

## FOURMIS BLANCHES.

L'Editeur de ce Mémoire y a fait quelques légers changemens, avec le consentement de l'Auteur.

# MÉMOIRE

*POUR*

SERVIR A L'HISTOIRE

DE QUELQUES INSECTES,

*CONNUS SOUS LES NOMS*

# DE TERMÈS,

## OU FOURMIS BLANCHES;

*PAR M. H. SMEATHMAN;*

*Ouvrage rédigé en François*

PAR M. CYRILLE RIGAUD, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier,

*Et accompagné de Figures gravées en taille-douce.*



*A PARIS,*

Chez NÉE DE LA ROCHELLE, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont S. Michel, N.° 13.

M. DCC. LXXXVI.



# MÉMOIRE

## SUR LES TERMÈS,

*OU*

## FOURMIS BLANCHES.

MES VOYAGES ſur les côtes de Guinée, partie preſque inconnue de l'Afrique (1), m'ont mis à portée d'obſerver un grand nombre de faits intéreſſans en Hiſtoire Naturelle; mais aucun ne m'a paru plus digne d'attention, que l'Hiſtoire des TERMÈS, appellés *Fourmis blanches* par la plupart des Auteurs.

(1) Voyez *Hiſt. des Voy. Tome IV*, *p.* 238, où l'on trouve une bonne Carte de cette Côte.

Ces inſectes ne ſont malheureuſement que trop connus dans les pays ſitués entre les tropiques, par les dégâts qu'ils font ſouvent au moment où l'on s'y attend le moins.

La grandeur & la forme de leurs habitations, ont fixé l'attention de pluſieurs Voyageurs ; mais les relations qu'ils en ont données ſont toutes imparfaites & la plupart ne méritent pas même d'être citées.

Les ouvrages de ces fourmis ſont étonnans ; ils annoncent une induſtrie & une intelligence qui feroit honneur à nos meilleurs Artiſtes : rien n'eſt comparable à leur police intérieure ; l'ordre qui y régne eſt au-deſſus de ce qu'on nous rapporte de plus ſurprenant, à cet égard, des autres animaux.

Je n'ai rien omis dans cette relation de ce que j'ai cru pouvoir intéreſſer les Naturaliſtes ; mes deſcriptions ſeront exactes & fidèles ; mais elles ſeront en même tems auſſi préciſes qu'il me ſera poſſible de les faire.

Ce que j'ai à dire de l'induſtrie des *Termes*, paroîtra merveilleux & trouvera peut-être quelques incrédules ; mais j'en appelle au témoignage des Voyageurs, & particulièrement à celui de M. le Chevalier *Banks*, qui a vu, dans la nou-

velle Hollande, les ouvrages de ces insectes. J'ose me flatter qu'on voudra bien s'en rapporter à ma bonne foi pour les observations qui me sont particulières.

Ces insectes ont reçu différens noms; *Linné* & quelques Naturalistes leur ont donné celui de *Termes*. Dans les parties au vent de l'Afrique, les Anglois les appellent *Bugga Bugs*; & *Wood Lice*, *Wood ants*, ou *White Ants* dans les Iles de l'Amérique.

Au Sénégal, les François les connoissent sous le nom de *Vagues - Vagues*, & sous celui de *Poux de bois*, ou *Fourmis blanches* en Amérique, & de *Caria* dans les grandes Indes.

Les *Bolms* ou Peuples du *Sherbre*, les nomment *Scantz*, & les Portugais établis au Brésil, *Coupées*, parce qu'ils mettent tout en pieces. Cette derniere dénomination leur a aussi été donnée dans différentes parties de la Zone Torride, où on les appelle encore *insectes perçans ou dévorans*. (1)

---

(1) M. le Docteur *Solander* a bien voulu, d'après les échantillons que nous lui avons communiqués, nous donner les descriptions systématiques de ces insectes :

1.° *Termes, bellicosus*, corpore fusco, alis fuscescentibus à

Linné les regarde comme le fléau des deux Indes, & avec d'autant plus de vraisemblance, qu'ils s'attaquent à tout, le bois le plus dur ne peut leur résister, ils n'épargnent que les métaux & les pierres; il est peu de Voyageurs qui n'aient fait une épreuve cruelle de leurs ravages.

Quoiqu'ils n'aient aucun des principaux caractères des Fourmis proprement dites, ils en ont

---

costâ ferruginea, stemmatibus sub superis, oculo propinquis: puncto centrali prominulo. *Pl. I, fig.* 1, 5.

2.° *Termes, mordax*, nigricans, antennis pedibusque testaceis, alis fuliginosis: areâ marginali dilatatâ: costa nigricante, stemmatibus inferis oculo approximatis: puncto centrali impresso. *Pl. I, fig.* 10, 11.

3.° *Termes, atrox*, nigricans, segmentis abdominalibus margine pallidis, antennis pedibusque testaceis, alis fuliginosis: costa nigra, stemmatibus inferis: puncto centrali impresso. *Pl. I, fig.* 14, 15.

4.° *Termes, destructor*, nigricans, abdominis linea laterali lutea, antennis testaceis, alis hyalinis; costa lutescante, stemmatibus sub-superis: puncto centrali obliterato. *Pl. I, fig.* 19, 20.

5.° *Termes, arborum*, corpore testaceo, alis fuscescentibus: costâ lutescente, capite nigricante, stemmatibus inferis, oculo approximatis: puncto centrali impresso. *Pl. I, fig.* 21, 22.

cependant reçu le nom, à cause de la conformité qu'on a trouvée entre la maniere de vivre de ces insectes & celle de nos Fourmis. Comme celles-ci, les *Termes* construisent des habitations souterraines, ils y vivent en communauté; ils vont chercher au loin du butin & ramassent des provisions. Quelques-uns ont des ailes dont le nombre est également de quatre; mais ils different d'ailleurs des Fourmis ordinaires par des caractères essentiels, & par leur forme, qui n'est jamais semblable à celle de nos Fourmis, dans aucune de leurs métamorphoses.

Il paroît qu'on s'est plus occupé du soin de prévenir leurs ravages, qu'à étudier leurs mœurs, à examiner leurs travaux. *Bosman* est le seul qui en ait parlé d'une maniere intéressante, dans une description des côtes de la Guinée, qu'il a publiée au commencement de ce siécle sous le titre de Voyage. Il prétend que celui de ces insectes qu'on regardoit dans le pays comme le Roi, est aussi gros qu'une écrevisse (1): cette comparaison est forcée, elle a cependant une sorte de vraisemblance, si on la rapporte à la Reine, ou Mère commune, qui, avec un seul mâle & trois différens ordres de sujets, constitue toute la monarchie. LINNÉ, qui ne con-

(1) Bosman's Guinea, p. 260. Cet Ouvrage existe en françois, & a été imprimé à Utrecht en 1715, *in-12*, avec *figures*.

noissoit que deux de ces ordres, a placé les Fourmis blanches dans la classe des *Apteres*, ou insectes sans ailes, ce qui n'est point exact, car elles ont, dans leur état de perfection, quatre ailes, & comme elles sont en même temps privées d'aiguillon, nous croyons qu'elles doivent être placées dans la classe des *Nevropteres*, & qu'elles constituent un genre nouveau, divisé en plusieurs espèces. Elles ont entre elles beaucoup de ressemblance, la maniere de vivre de ces différens *Termes* est à-peu-près la même; mais leurs habitations & la matière qu'ils emploient, présentent la même différence que celle qu'on observe dans les nids des diverses sortes d'oiseaux. Les espèces dont les bâtimens sont posés sur le sol, bâtissent au-dessus & au-dessous; il en est d'autres qui s'attachent au tronc des arbres, souvent même aux branches les plus élevées.

Chaque espèce, comme nous l'avons déja dit, comprend trois sortes d'individus : les premiers sont les *travailleurs*; les seconds, les *soldats*; les troisièmes, les *ailés* : ceux-ci ont seuls la faculté d'engendrer (1) : ils fuient la fa-

---

(1) Quoique l'insecte aîlé ait seul la faculté de se reproduire, nous ne prétendons pas qu'il n'existe aucune différence sexuelle dans les deux premiers états, que nous regardons seulement comme l'enfance de l'animal.

tigue & les combats ; incapables de ſe défendre eux-mêmes, ils ſe repoſent de ce ſoin ſur les ſoldats & ſur les ouvriers. Quelques ſemaines après qu'ils ſont parvenus à cet état, ils quittent leur habitation & vont ailleurs fonder un nouvel établiſſement, ou bien ils périſſent au bout de deux ou trois jours. Les Rois & les Reines ne ſont jamais pris que dans cet ordre.

L'eſpèce que nous appelons *Termes Bellicoſus*, eſt la plus grande de toutes, c'eſt auſſi celle que les habitans des côtes d'Afrique connoiſſent le mieux. Ses bâtimens ſont plus conſidérables & d'une plus grande ſolidité que ceux des autres eſpèces de Termès (1) ; ils ſont auſſi bien plus nombreux, & c'eſt par ces raiſons ſans doute qu'ils ont attiré

---

(1) *Jobſon*, dans ſon Hiſtoire de *Gambie*, dit que les hauteurs élevées ça & là par les Fourmis, ont juſqu'à vingt pieds de haut, & ſont aſſez vaſtes pour contenir une douzaine de perſonnes. Elles ſervoient, dit-il, à nous cacher pour attendre à l'affût les bêtes fauves. *Purchas's*. Pilgrims, *Vol.* I, p. 1570.

On lit dans *Boſman's*, Deſcription of Guinea, pages 276—493 : les Fourmis font des nids de deux fois la hauteur d'un homme.

l'attention des Voyageurs, dont les relations sont toutes faites d'après ceux-ci. (1)

Nous avons déja dit qu'ils s'attaquoient à tout, n'épargnant que la pierre, les métaux, le bois de fer, ou les corps les plus durs, ce qui les a fait regarder comme un fléau qu'il seroit à desirer qu'on pût entièrement détruire; & ce desir paroît bien naturel sans doute, à ne considérer la chose que dans le rapport qu'elle a directement avec nous : mais, en portant sur la nature un œil plus attentif, il est rare que le Philosophe puisse crier à l'injustice : il voit, entre tous les êtres, une chaîne d'existence, qui ne sauroit être interrompue sans que le mal ne s'étende successivement sur tous les chaînons. Et pour mieux éclaircir cette vérité, qu'il nous soit permis de recourir à un exemple plus familier. Les mouches qui sont très-incommodes, & qu'on regarde au moins comme inutiles, ont cependant plusieurs objets d'utilité; car, outre qu'elles servent de pâture à des animaux plus gros, & ceux-ci à d'autres, elles hâtent, en s'attachant aux corps morts, dont les émanations seroient destructives,

---

(1) Il paroît que *Linné* a fait aussi, sur des individus de cette espèce, la description de celui qu'il appelle *Termes fatalis.*

une diſſolution qui, ſans ces inſectes, ſeroit toujours trop tardive. Cette obſervation eſt encore plus frappante dans les pays très-chauds, où tous les corps organiſés tendent à une prompte putréfaction, & où les inſectes ſont en bien plus grand nombre, comme ſi la nature eût voulu, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, hâter, par cette prodigalité, une décompoſition qui pût prévenir les maux qu'entraîneroit après elle une plus lente deſtruction. Parvenus à un certain point de perfection ou de maturité, tous les êtres dégénèrent enſuite, périſſent enfin, & ſe décompoſent pour faire place à des êtres nouveaux. Leurs débris, & plus particulièrement ceux des végétaux dans des pays auſſi fertiles que la côte de Guinée, étoufferoient, ou du moins retarderoient la végétation nouvelle, ſi les inſectes, & particulièrement les vers à tuyau, qui ne s'attaquent qu'aux corps qui ont perdu leur organiſation, ne les débarraſſoient de ce fardeau pernicieux. Il en eſt de même du bois dont pluſieurs rivières ſont ordinairement couvertes après les inondations; le cours en ſeroit retardé, elles formeroient alors des marais, dont les émanations ſeroient funeſtes; mais les vers, en les détruiſant entièrement, levent un obſtacle, qui réſiſteroit aux efforts de l'homme & à toute ſon induſtrie. (1)

---

(1) Voyez *Stillingfleet's*, Tracts.

Les nids des *Termes*, que nous avons appelés *Belliqueux*, sont très-nombreux dans l'Ile des *Bananes* & sur le continent voisin. Dans les endroits découverts & les plantations, à peine peut-on faire cinquante pas sans en rencontrer : on en trouve jusqu'à trois adossés les uns contre les autres. M. *Adanson*, frappé de leur nombre & de leur grandeur, dit qu'ils ont l'apparence d'un village des Naturels du pays (1) : nous avons fait la même remarque en Afrique.

---

(1) « Mais de tout ce que j'ai vu d'extraordinaire, » rien ne m'a tant frappé que certaines éminences, qui, » par leur hauteur & leur régularité, m'en ont imposé » à une certaine distance, au point que je les ai prises » pour un assemblage de huttes de Nègres, ou pour un » village considérable ; & ce n'étoit cependant que des » nids de certains insectes. Ce sont des pyramides rondes » d'environ huit à dix pieds de haut, sur à-peu-près la » même base, & ayant une surface unie d'une belle » argile excessivement dure & bien construite. » *Voyage d'Adanson au Sénégal*, *in-8.°*, *p.* 153, 337, & *in-4.°* *p.* 84—90.

M. *Adanson* paroît n'avoir pas eu connoissance des issues souterraines, ce qui l'a porté à supposer qu'il existoit une issue extérieure qui ne se rencontre dans aucun de ces nids.

Ces nids ne présentent à l'extérieur rien de particulier, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à cinq ou six pieds de hauteur. L'espèce de dôme qui les termine, se trouve al[illegible] couronné de plusieurs plantes, dont les graines y ont été apportées par le vent, & qui ont pris racine dans la croûte extérieure du bâtiment, laquelle se change en terre argileuse au bout de cinq ou six ans. Deux ou trois années suffisent pour qu'elles se couvrent de différentes plantes; lorsqu'elles sont sèches, on les prendroit de loin pour un amas de foin assez considérable. (1)

On remarque, dans chacun de ces édifices, deux parties; une extérieure, l'autre intérieure: la premiere forme une espèce de coque ou d'enveloppe, assez ferme & assez épaisse pour garantir l'intérieur, & défendre les habitans des vents, de la pluie & de toutes les vicissitudes des saisons; elle leur sert aussi de rempart contre les attaques des autres animaux.

---

(1) *Dans le Voyageur universel de Salmon*, Carte de *Gambie*, on trouve une figure de ces nids, sous le nom de *monticules de Fourmis.* On y voit aussi quelques insectes ouvriers, mais dont la grosseur est beaucoup trop considérable, relativement au nid, & doit nécessairement induire en erreur par la grandeur proportionnelle du bâtiment.

La partie intérieure est divisée en un grand nombre de cellules : la plus grande est destinée au logement du *Roi* & de la *Reine* ; d'autres sont partagées entre les différentes sortes d'individus ; plusieurs sont réservées pour les vers qui viennent d'éclore : quelques-unes enfin servent de magasins toujours bien fournis d'approvisionnemens.

Les *Termès* construisent d'abord plusieurs pyramides d'un pied & souvent de dix-huit pouces de hauteur ; elles leur servent d'échafaud pour travailler : à mesure que le bâtiment s'aggrandit, ils détruisent la base de celles du milieu qui sont très-rapprochées, & dont la partie supérieure concourt à la formation de la grande voûte, ayant soin d'en remplir les interstices avec leurs débris, qui sont encore employés aux ouvrages de l'intérieur. En répétant ainsi la même manœuvre, ces insectes parviennent à de très-grandes hauteurs. Les pyramides latérales sont seules conservées, & sont, ainsi que toutes les autres, toujours placées sans ordre. (1)

---

(1) *Voyez Pl. V*, *fig.* 3. J'ai vu quelques-unes de ces pyramides, de cinq pieds de haut. ( *Pl. V*, *fig.* 2, *a a a.* )

Avant d'être entièrement achevées, ces monticules ont déja aſſez de ſolidité pour ſupporter des bœufs ſauvages qui y montent pour faire ſentinelle, & pour donner, s'il ſurvenoit quelque ennemi, l'alarme au reſte du troupeau qui rumine tranquillement dans les lieux voiſins.

J'y ſuis monté ſouvent moi-même avec pluſieurs hommes, pour reconnoître le pays, ce qui ſeroit impoſſible ſans cela à cauſe de la trop grande hauteur des différentes plantes & principalement des graminées, (1) dont les plaines ſont preſqu'entièrement couvertes, quoiqu'on les détruiſe tous les mois.

La chambre que j'appelle *Royale*, parce qu'elle eſt deſtinée au logement du *Roi* & de la *Reine*, eſt conſtruite avec le plus grand ſoin, & eſt placée auſſi près qu'il eſt poſſible du centre de l'habitation. Elle a toujours la forme d'un ovale applati vers ſa partie inférieure, & reſſemble aſſez à un four un peu alongé. (*Voy. Pl. III, fig.* 1 & 2).

---

(1) Les *Plantes Graminées,* appellées communément *de Guinée*, parviennent, au bout de cinq ou ſix mois, à la hauteur de treize pieds & même davantage; l'accroiſſement des autres plantes a lieu dans la même proportion.

Elle n'est d'abord que d'un pouce à-peu-près de longueur, mais elle en a quelquefois plus de huit, ces insectes ayant soin de l'aggrandir, à mesure que la colonie fait des progrès & que la Reine acquiert plus de grosseur. Le plan en est parfaitement horizontal, ses parois sont d'une argile bien solide, ils ont un pouce d'épaisseur & souvent davantage; dans certains endroits cependant, tel que celui où se trouvent les portes, l'épaisseur n'est que de six lignes. (*Voy. Pl. II*, *fig.* 1 & 2. BB.) Ces portes sont toutes au même niveau & à une égale distance les unes des autres. Les soldats & les ouvriers peuvent seuls toujours y passer; quant au Roi & à la Reine, une fois qu'ils y sont entrés, ils ne sauroient plus en sortir. Cette chambre est environnée d'un grand nombre d'autres de différentes grandeurs. Les voûtes en sont ou circulaires ou elliptiques. Elles communiquent les unes aux autres par plusieurs passages qui facilitent le service, & sont attenantes à celles où les jeunes *Termes* sont nourris, & aux magasins. La matière qu'ils y amassent, paroît n'être à l'œil nud que de la rapure des bois ou des plantes que ces insectes détruisent; mais, à l'aide du microscope, on distingue de petits grains de différentes forme & grandeur : ce sont les sucs qu'ils ont retirés des fruits, ou les gommes que les bois leur ont fournies. Plusieurs ressemblent à du sucre; chez d'autres, on reconnoît

évidemment des parcelles de gomme : il y en a de bruns ; quelques-uns ſont tranſparens.

Les chambres deſtinées aux jeunes *Termes* ne ſont pas conſtruites comme les autres, avec de l'argile, mais avec de la rapure de bois unie avec de la gomme, ce qui les rend très-ſolides, étant d'ailleurs aſſez épaiſſes. Ces chambres ſont diviſées en un grand nombre d'autres irrégulières & contournées, n'ayant guère plus de cinq lignes de largeur. (*Voy. Pl. IV, fig.* 1.) Elles ſont placées tout autour, & auſſi près qu'il eſt poſſible de celle de la Reine. Lorſque la groſſeur de celle-ci exige un plus grand eſpace, ſa chambre eſt aggrandie aux dépens des plus voiſines, qui ſont rebâties plus loin : on a ſoin de les faire plus vaſtes & plus nombreuſes. Le bâtiment augmente ainſi peu-à-peu par de nouvelles démolitions & des réparations continuelles.

Les nourriſſeries ou chambres deſtinées à renfermer les nids des jeunes *Termes*, ſont parſemées d'une moiſiſſure formée par des globules blancs de la groſſeur à peu-près de la tête d'une épingle : on les prendroit d'abord pour des œufs, mais en les examinant avec un microſcope, on voit diſtinctement de petits champignons en-

tièrement semblables à ceux qu'on emploie dans nos cuisines. Entiers, ils paroissent très-blancs; si on les brise, ils se divisent en une infinité de parcelles brillantes à peu-près ovales & solides. J'ai encore observé une espèce de moisissure, qui m'a paru être aussi de petits champignons. (1)

Les différentes loges destinées aux jeunes *Termes*, sont toutes renfermées dans une enceinte formée avec de l'argile semblable à celle qui sert à construire les magasins, mais cette enceinte est beaucoup plus grande que les magasins. Le tout n'est d'abord guères plus gros qu'une noisette, mais au bout de quelque temps, il égale la tête d'un enfant d'un an.

L'intérieur de chacun de ces édifices est ordinairement distribué de la même maniere, à moins qu'il ne se rencontre quelque obstacle insurmon-

---

(1) M. *Konig*, qui a vu ces champignons dans les Indes Orientales, pense qu'ils sont destinés à la nourriture des jeunes Termès: ce qui pourroit faire croire que ces insectes ont un moyen propre à en déterminer l'accroissement dans cet endroit. Ce fait ne paroîtra surprenant qu'à ceux qui n'ont aucune connoissance en Histoire Naturelle, & qui ne sauroient se faire aucune idée de l'industrie & de la sagacité de la plupart des animaux.

table pour ces insectes, tel qu'un arbre ou un rocher: l'aggrandissement alors n'a lieu que du côté libre, & la chambre de la *Reine* ne se trouve plus précisément au milieu du bâtiment, comme elle y est placée ordinairement : à peu-près au niveau du sol, & directement au-dessous de la partie la plus élevée. (*Voy. pl. VI, fig.* 1. *A A.*) Tout autour sont disposés en tous sens les appartemens que j'appelerai *Royaux*, comme n'étant destinés qu'aux soldats & à tous ceux qui sont spécialement chargés de la garde du pere & de la mere commune, de qui dépend, d'après le rapport des Nègres, la conservation de toute la colonie. Ces appartemens s'étendent de tous côtés à un pied & même plus de distance de la chambre royale, formant tout autour une espèce de labyrinthe. Viennent ensuite les nourrisseries & les magasins, qui sont séparés par de petits passages qui communiquent entr'eux. Ils s'étendent latéralement jusqu'à la coque extérieure, & ne se continuent supérieurement que jusqu'aux deux tiers ou aux trois-quarts de la hauteur du bâtiment, ce qui laisse au-dessous du dôme un espace vide qu'on pourroit comparer à la nef d'une ancienne église, autour de ce dôme il y a quatre grandes arches, ayant, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une forme gothique. Elles ont souvent deux ou même trois pieds de hauteur. Le

rétrécissement en est très-sensible, elles vont se perdre dans une infinité de petites chambres.

Les différentes voûtes qui recouvrent les appartemens ou les passages, se servent mutuellement de soutien. Le centre du bâtiment porte sur les grandes arches, & les parties latérales sur le mur extérieur.

Il y a dans l'aire (1) peu d'ouvertures relativement à sa grandeur, elles paroissent destinées à transmettre dans les nourrisseries, cette chaleur bienfaisante qui est concentrée sous le dôme. Un plancher recouvre toutes les cellules ; il sert à les défendre de la pluie & de l'humidité, si le dôme se trouve endommagé.

Comme les *Termes* ajoutent continuellement de nouvelles chambres, on trouve souvent des voûtes à demi-formées, représentant assez bien ces crénaux qu'on voit sur la façade des vieux châteaux : & cette remarque m'a fait revenir de l'idée où j'étois d'abord que ces arches n'étoient formées que par des excavations : je ne puis douter actuellement que ce ne soient de véritables voûtes qui ont été commencées par les parties latérales, de la même maniere que les nôtres. (*Voy. pl. VI, fig. 1. B.*)

(1) Nous appellons *Aire* l'espace qui se trouve entre le plancher qui recouvre les cellules, & le dôme.

Le sol de l'aire est uni ; il est au-dessus de la chambre royale, laissant entre deux un espace quelquefois considérable. Dans l'intervalle se trouvent les nourrisseries & les magasins (*Voy. pl. VI, fig.* I. *C.*) Si l'eau pénétroit jusqu'à cet endroit, ce plancher en faciliteroit l'écoulement, il en dirigeroit le cours en tous sens, vers les conduits souterrains situés au-dessous des appartemens les plus bas. Leur ouverture égale souvent le calibre de nos plus gros canons : j'en ai mesuré une qui étoit parfaitement cylindrique, & qui avoit treize pouces de diamètre. Cet espace est nécessaire pour faciliter le passage au grand nombre d'ouvriers qui charient à tout moment différens matériaux ou des provisions. Ces conduits sont revêtus d'argile, & construits dans l'épaisseur du mur extérieur, s'étendant tout autour du bâtiment jusqu'au sommet, en maniere de spirale. Ils sont disposés ainsi, pour que les ouvriers puissent monter & descendre avec facilité ce qui n'auroit pu avoir lieu s'ils eussent été perpendiculaires : ces insectes ne pouvant grimper de cette maniere qu'avec difficulté, on prétend qu'ils construisent des espèces de marches dans les endroits rapides, pour rendre la route praticable. Ces conduits ont plusieurs communications entr'eux & avec les chambres dont nous avons déjà fait mention, soit immédiatement,

ſoit par des galeries : ils ſe continuent au-deſſous du ſol juſqu'à trois ou quatre pieds de profondeur ; l'argile la plus fine, que les *Termès* ont été obligés d'enlever pour former les excavations, ſert pour le reſte du bâtiment. Ils la broient dans leur bouche & la préparent d'une maniere particulière. D'autres conduits ſont placés horizontalement à différentes hauteurs & s'étendent fort loin ſur le même niveau. C'eſt par-là que s'échappent ces inſectes lorſqu'on détruit leur habitation, & dans ce cas, il faut redoubler d'attention pour éviter leurs dégâts, car ils ſont alors plus à craindre que jamais.

Ces différens chemins permettent une libre communication entre tous les appartemens ; mais pour faciliter encore le tranſport des œufs, de la chambre royale aux nourriſſeries ſupérieures, il y a une eſpèce de pont, qui, du plancher de l'aire, aboutit à une ouverture pratiquée à un des piliers droits qui ſoutiennent la grande arche, & par le moyen duquel ces inſectes peuvent éviter le trop grand détour qu'exigeroit la route ordinaire. J'ai vu un de ces ponts qui avoit juſqu'à ſix lignes de largeur, trois lignes d'épaiſſeur, & dix pouces de longueur. Il n'eſt pas facile de concevoir comment il a

pu se soutenir avant d'être parvenu jusqu'à la colonne qui lui servoit de point d'appui, & qui avoit une petite arche pour culée. Au-dessus du pont étoit un chemin, dont les parties latérales se trouvoient un peu élevées ; elles avoient quelque rapport avec nos parapets, & étoient peut-être destinées au même usage. Il est plus vraisemblable que cet enfoncement avoit été seulement formé par le passage continuel des *Termes*. (*Voyez pl. VI, fig.* 1. *E E.*)

Je m'étois proposé de ne rien omettre de ce qui pouvoit intéresser les Naturalistes, & pour remplir mon but, j'ai été obligé d'entrer dans des détails qui auront jetté peut-être quelque obscurité sur ma relation. J'ai réclamé d'avance l'indulgence de mes lecteurs ; je la réclame encore pour ce qui me reste à dire : j'ose espérer qu'ils me l'accorderont d'autant plus volontiers, que j'ai marché dans une route entièrement inconnue. Ce que j'avois à dire avoit si peu de rapport avec ce qui est connu dans ce genre, qu'il m'eût fallu employer des expressions nouvelles pour rendre clairement mes idées, & que j'ai dû, faute de ce secours, recourir à des circonlocutions, à des périphrases & à des comparaisons qui embrouillent nécessairement la matière, & rebutent ceux qui ne l'envisagent

pas avec la même importance que le fait un Naturaliste philosophe. Je crois d'ailleurs avoir remédié en partie à cet inconvénient, au moyen des planches que j'ai ajoutées à mon ouvrage.

Les nids que je viens de décrire, sont, comme je l'ai déjà dit, presque les seuls qui aient attiré l'attention des voyageurs, à cause de la grandeur de ces édifices ; on a cru qu'ils servoient à toutes les espèces, mais il y en a d'autres d'une forme singuliere, & qui ne sont pas moins remarquables. Il est des *Termès* dont les nids n'ont pas plus de trois pieds de hauteur (1) ; ils ressemblent, quant à leur forme, à des champignons, représentant une espèce de cylindre droit, recouvert d'un chapiteau plus ou moins applati, & qui déborde tout-au-tour de trois ou quatre pouces. Une fois achevés, on ne les retouche plus comme les autres pour les agrandir ; mais, à mesure que le nombre de ces insectes augmente, ils construisent de nouvelles tours, à quelques pouces seulement de distance de la premiere ; ils n'at-

---

(1) La hauteur & la solidité de leurs bâtimens sont, proportionnément à la grosseur de ces insectes, quatre ou cinq fois plus considérables que celles de nos édifices les plus vastes.

tendent pas même pour cela que celle-ci soit entièrement achevée. On en trouve quelquefois cinq ou six au pied du même arbre. (*Pl. IX, fig.* 5.) Ces nids n'ont d'ailleurs rien de particulier : l'argile en est seulement noirâtre, elle rougit au feu & forme alors une brique très-belle & d'un rouge clair. Ils sont, comme les autres, divisés intérieurement en un grand nombre de cellules ; je n'y ai point remarqué de distribution particulière, non plus que des arches, des conduits, &c. Ces cellules sont cependant quelquefois quarrées ou cubiques, ou même pentagones, mais les angles en sont souvent peu marqués ; quelques-unes sont partagées dans leur partie moyenne, & ressemblent à des oreilles de mer.

On compte deux espèces de ces nids : la plus grande appartient au *Termes atrox*, qui a dans son état de perfection un peu plus d'un pouce, depuis l'extrémité des ailes d'un côté, jusqu'à l'extrémité opposée. (*Voy. pl. I, fig.* 14.) L'autre, que je nommerai *Termes mordax*, n'a que huit lignes. (*Voy. pl. I, fig.* 10.)

Une espèce particuliere de *Termes* (1), dif-

(1) La couleur de ces nids est noire comme celle des nids en champignons : leur forme orbiculaire & leur

fère plus eſſentiellement encore de toutes les autres : ſes nids ſont placés ſur des arbres, quelquefois entre deux branches, ſouvent tout autour d'une ſeule, à la hauteur de 70 ou 80 pieds. Ils ſont ſphériques ou ovales. On en trouve, mais rarement, d'auſſi gros qu'une barique de ſucre (1). Ils ſont faits de particules de bois & de différentes gommes que ces inſectes ont mêlées enſemble, & auxquelles ils ont ajouté, peut-être, des ſucs particuliers. Ils font du tout une pâte, avec laquelle ils forment un grand nombre de cellules irrégulières.

Ces nids ſont très-ſolides & adhèrent ſi fortement aux arbres, qu'on ne ſauroit les en détacher ſans les briſer ou emporter la branche. Les *Tornados* (2) arrachent & entraînent ſouvent l'arbre entier ſans endommager les nids qui s'y trouvent. Le nombre des fourmis blanches qui y ſont renfermées, eſt prodigieux ; elles ſont preſſées comme

---

ſurface irrégulière, ont ſans doute engagé les premiers Voyageurs Anglois, qui ont parlé des îles Caraïbes, à les appeller *Negrosheads*, & les François *Têtes de Nègres.* Voyez *Hunter's, Evelins Sylva*, page 17.

(1) *Long's* Jamaica, Vol. III, p. 887. *Voy.* auſſi *Sloane's* Jamaica, vol. II, p. 221 *& ſuiv.*

(2) Les *Tornados* ſont des ouragans qui regnent ſur la côte de Guinée.

les harengs dans la tonne. On les recherche pour la nourriture de plusieurs oiseaux, & particulièrement des poules d'inde. Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Termes atrox*, (*pl. I, fig.* 21,) pour sa forme & pour sa couleur.

On trouve dans les *Savanes* (1), des nids qui ressemblent à ceux des *Termes Bellicosi*; mais la matière en est différente, c'est un limon noir qu'ils retirent de quelques pouces au-dessous du sable. Ils ont la forme d'un cône dont le sommet seroit arrondi, leur hauteur est de quatre ou cinq pieds. (2) Il ne m'est pas possible d'en donner

---

(1) Prairies d'Amérique.

(2) « Les nids des Fourmis sont d'environ quatre » pieds de large à la base, de deux de hauteur & de » forme semi-sphérique. Quoique faits sur le sable mouvant, ils sont si durs, qu'on ne peut les briser qu'avec » effort, & qu'un charriot chargé ne les enfonceroit » pas. En Octobre & en Novembre ces insectes y » ajoutent un nouvel étage. — Les *Tamandua* font » dans ces nids des trous de huit pouces de diametre & » de six pouces de profondeur, & ils en détruisent toutes » les Fourmis. Le nid est réparé dans la suite par d'autres. » (Ceci ne nous paroît qu'une simple conjecture.) Voyage au Cap par *l'Abbé de la Caille*, p. 305—356.

*Oviedo* dit aussi que les Fourmis font des nids de la hauteur d'un homme.

une description plus détaillée, n'ayant pu les voir qu'en passant dans les différentes *Savanes*, où je voyageois pour d'autres objets. L'insecte que j'y ai trouvé a beaucoup de rapport avec le *Termes Bellicosus*, dont la couleur est un peu plus foncée.

Après la description des habitations de ces insectes, il me reste à donner celle de leurs mœurs. Cette partie de leur histoire n'est pas moins intéressante que la premiere ; j'y traiterai de leur police intérieure, de leurs combats, & des dégâts qu'ils font : peut-être sera-t-on porté à croire que je donne une libre carrière à mon imagination, & que j'ai mis de l'exagération dans le récit de quelques-uns des faits dont je vais rendre compte ; tels sont, par exemple, l'ordre qui régne dans leur marche, lorsqu'ils sont rassemblés en corps d'armée, ( *Voyez les Termes viarum.* ) ou la promptitude avec laquelle ils réparent les brêches faites à leurs habitations. C'est des Voyageurs instruits que j'attends la confirmation de ce que j'avance : ils peuvent comme moi examiner ces insectes avec attention, & je ne crains point que leur rapport démente le mien. Le Public est avide du merveilleux, je le sais ; mais pourquoi chercherois-je à tromper sa crédulité ? L'Histoire de la nature, sans qu'il faille recourir

au menſonge, fournit à ſa curioſité un aliment ſans doute inépuiſable, & ſi la plupart des Voyageurs n'ont pas laiſſé de nous bercer de contes extraordinaires & abſurdes, ne nous en prenons qu'à leur ignorance : ils euſſent mieux fait ſans doute de garder le ſilence, mais ils craignoient peut-être qu'on ne le regardât comme un aveu, qui coûtoit trop à leur amour-propre.

Des trois différens ordres que j'ai obſervés dans chaque habitation, celui des ouvriers eſt le plus conſidérable chez les *Termes Bellicoſi* : leur nombre, eſt à celui des ſoldats, comme cent eſt à un; ils ont un peu plus de trois lignes de long, & ne ſont pas plus gros que la plupart de nos Fourmis. ( *Voyez Planche I, fig.* 6. ) Vingt-cinq de ces inſectes peſent environ un grain. Ils reſſemblent aſſez au poux, on s'y tromperoit à les voir de loin : & comme ils ont en même tems un goût particulier pour le bois, on les a nommés *Poux de bois* : (1) c'eſt ainſi du moins qu'on appelle tout le genre. Ils marchent plus vîte qu'aucun autre inſecte de même

---

(1) *Rochefort*, dans ſon Hiſtoire des Antilles, les appelle *poux de bois :* il parle de leurs ravages, &c. p. 149.

grosseur. Ils travaillent toujours avec beaucoup d'ardeur.

Les soldats, qui ont été pris par quelques auteurs pour des mâles, comme les ouvriers l'ont été pour des insectes neutres, sont bien plus gros que ceux-ci, ils ont un demi-pouce de long, leur grosseur équivaut à celle de quinze ouvriers. On voit évidemment qu'ils ont subi une métamorphose de plus, & qu'ils se rapprochent davantage de l'état parfait. (*Voy. Pl. I*, *fig.* 8 ). La forme de la tête & des pinces présente encore, entre ces deux sortes d'individus, une différence très-remarquable. Elle annonce le genre d'occupation auquel la nature les a destinés. Chez les ouvriers, par exemple, ces parties sont propres à ronger & à retenir les corps : chez les soldats, au contraire, les pinces sont très-longues & très-dures; elles ne peuvent servir qu'à blesser & à se défendre ; la tête a la consistance de la corne, elle est beaucoup plus grande que le reste du corps. Il paroît que ces insectes la soutiennent avec peine, ce qui les empêche sans doute de grimper sur une surface verticale.

Le troisieme ordre, qui est l'insecte dans son état de perfection, diffère presqu'entièrement des deux premiers; il a de plus quatre grandes ailes brunes,

brunes (1), portant deux pouces & demi d'envergure. Il peut, par leur moyen, s'élever aſſez haut pour choiſir un lieu propre à un nouvel établiſſement. Le corps de l'inſecte a huit ou neuf lignes de long, ſa groſſeur équivaut à celle de trente ouvriers, ou de deux ſoldats. On voit à chaque côté de la tête, un œil grand & très-ſaillant : cet organe, s'il exiſte dans les deux premiers états des Termès, n'eſt point apparent, il leur ſeroit d'ailleurs peu néceſſaire, vivant alors preſque toujours ſous terre : on penſe bien qu'il eſt pour eux d'une toute autre importance, lorſqu'ils ſont parvenus à leur troiſième métamorphoſe & qu'ils ſont obligés de chercher au loin une retraite. L'inſecte aîlé a ſi peu de reſſemblance avec les autres ordres, qu'on l'a toujours regardé comme une eſpèce différente, quoiqu'on le trouva dans les memes nids : je l'ai cru moi-même pendant quelque tems, refuſant d'ajouter foi au rapport des gens du pays qui m'aſſuroient le contraire ; & je me

---

(1) « Il y en a une eſpèce dont les aîles ſont rouges ; » elle s'élève fort haut, eſt très-agile & très-induſ- » trieuſe. » *Kolbe*, Deſ. du Cap de Bonne-Eſpérance, T. III, Ch. IX, de la traduction françoiſe. *Dapper* appelle les Fourmis de bois *Acolalan*, & dit qu'elles deviennent de la groſſeur du pouce lorſqu'elles acquièrent des aîles. *Deſcr. de l'Afr. p.* 459.

croyois d'autant plus fondé dans mon opinion, qu'il m'est arrivé d'ouvrir vingt de ces nids, sans y trouver un seul de ces insectes ailés. Mais j'avois mal pris mon tems pour cette recherche, je l'ai réïtérée au commencement de la saison des pluies, & j'en ai trouvé en assez grand nombre. Dans la saison de l'émigration, ils abandonnent tous la colonie.

D'autres insectes s'emparent quelquefois d'une partie de leurs habitations, ce qui arrive plus particulièrement à celles des *Termès* de la petite espèce: on y trouve fréquemment des Fourmis proprement dites, des scolopendres, des scorpions, &c.

Les *Termes* ailés font leur émigration générale pendant ou bientôt après les premiers *Tornados*, vers la fin des saisons séches, & leur sortie n'a lieu que lors d'une grande pluie; si elle est peu considérable, ils attendent qu'une seconde ou une troisiéme pluie survienne, à moins que la première n'ait eu précédemment lieu & n'ait laissé beaucoup d'humidité (1) dans la nuit; lorsque le tems

---

(1) « Ayant été voir M. *Harrisson* à bord du sloop, il » s'éleva une tempête affreuse qui nous força à passer la » nuit sur le vaisseau, où nous fûmes assaillis d'une

est beau le lendemain de leur émigration, l'eau & le sol en sont entièrement couverts : le soleil a desséché leurs ailes qui se sont détachées ; il leur en reste souvent quelques lambeaux, quelquefois une toute entiere, mais elle embarrasse bien plus leur marche, qu'elle ne sert à l'accélérer. (1) La pluie en retarderoit la chûte, l'insecte pourroit encore voler, mais il retomberoit un ou deux jours après.

Les Fourmis proprement dites leur font une guerre cruelle ; elles les poursuivent jusques sur les arbres & dans leurs petites retraites. Ils deviennent aussi la proie de plusieurs oiseaux & d'un grand nombre d'autres animaux : les

---

» quantité prodigieuse d'une espèce de mouches fort » grosses & pourvues d'aîles très-longues ; elles voloient » à travers la flamme des bougies ; leurs aîles s'y brû- » loient, & ces insectes retomboient sur la table qui en » fut bientôt entièrement couverte. Celles dont les aîles » n'avoient pas été brûlées, ne laissoient pas que de les » perdre en courant sur la table. » *Voyage de Moore's*, p. 158, 10 Juin 1732.

(1) Ligon parle de ces insectes dans son voyage aux Barbades, p. 63 ; mais il ne connoissoit ni leur économie, ni leurs premieres métamorphoses.

hommes mêmes, dans plusieurs contrées, & particulièrement dans celle que j'habitois, en font leur nourriture au tems de leur émigration. (1)

---

(1) M. *Konig*, dans son essai sur l'histoire de ces insectes, inséré dans les Mémoires de la Société des Naturalistes de Berlin, dit qu'on fait manger en quelques endroits des grandes Indes, les Termès aîlés (qu'il prend pour les femelles) aux vieillards pour les fortifier; & que, pour attraper ces insectes, avant le tems de l'émigration, on pratique à leurs nids deux trous à l'opposite l'un de l'autre, & suivant la direction du vent; on adapte à celui qui est sous le vent, un pot frotté avec une plante aromatique, appellée dans le pays *Bergara;* on fait, à l'autre côté, du feu avec des matieres puantes, dont la fumée chasse les insectes qui tombent dans le pot qu'il faut emporter avec précaution, parce qu'il s'y trouve quelquefois des serpens. On accommode ensuite les Termès avec de la farine, dont on fait de la pâtisserie, qu'on vend très-bon marché au Peuple. M. *Konig* ajoute que, dans la saison où cette nourriture est la plus abondante, l'abus qu'on en fait occasionne des coliques & des dissenteries épidémiques qui emportent les malades en deux ou trois heures.

La maniere dont les Africains se procurent ces insectes est bien moins ingénieuse que celle-ci; ils se contentent, dans le tems de l'émigration où les eaux voisines sont couvertes de ces Fourmis, de les écumer avec des calebasses; ils en remplissent des chaudieres, & les font

Les mâles ſont quelquefois pluſieurs après la même femelle; ils la pourſuivent avec un tel acharnement, qu'ils ne cherchent pas en ce moment à éviter les ennemis qui les environnent de toutes parts.

Les *Termes*, qui, dans leurs premieres métamorphoſes, ont montré une ſagacité, une induſtrie & un courage dont on a peu d'exemples, ſont alors entièrement dégénérés, ils ne ſavent pas même ſe défendre contre les plus petites Fourmis,

---

ſécher à petit feu dans des pots de fer, en les remuant comme ſi on faiſoit rôtir du café. Ils les mangent alors ſans aſſaiſonnement & par poignées. J'ai goûté de ces ſortes de mets que j'ai trouvés fort bons & auſſi nourriſſans que ſains: ces inſectes ne raſſaſient pas autant que le ver palmiſte qu'on ſert ſur les meilleures tables des Indes Orientales, & n'ont pas, comme ceux-ci, un goût de graiſſe.

M. *Sparman* dit que les Hottentots mangent auſſi les Termès, qu'ils regardent comme très-nourriſſans; mais il ne parle pas de la maniere dont ils les aſſaiſonnent. *Voy. de Geer, Mém. des Inſectes, Tome VIII, p. 49.*

Au rapport de *Piſon*, de *Laet*, de *Margrave*, &c. on les mange auſſi dans l'Amérique Méridionale. *Denique Formicæ hic viſuntur grandiſſimæ, quas indigenæ vulgo comedunt; & in foris venales habent: de Laet.* Americ. p. 933.

qui les traînent dans leurs nids pour en faire leur nourriture. De ce nombre prodigieux de *Termes*, qu'on avoit vu la veille couvrir presqu'entièrement le sol, à peine en reste-t-il quelques-uns, qui subiroient encore le même sort que les autres, s'ils n'étoient rencontrés par les *Termès* du premier & du second ordre, qui sont à l'abri du danger dans leurs conduits souterrains. Ils deviennent, dès cet instant, les Rois de la colonie qu'on commence aussi-tôt à former. Ils sont défendus par leurs nouveaux sujets, qui les enferment, comme nous l'avons déja dit, dans la chambre royale; & cette précaution justifieroit, s'il étoit nécessaire, notre idée sur l'élection qui se fait d'un Roi & d'une Reine; ces insectes s'imposent la loi de les nourrir dans cette honorable prison. Nous ignorons si leur accouplement a lieu avant d'être renfermés, nous n'en avons du moins jamais eu d'exemple.

La Reine éprouve bientôt un changement qui n'a lieu que dans un petit nombre d'insectes, tels que la *Chique* (*Pulex penetrans* de Linné) & les différentes espèces de *Coccus* ou Cochenilles. L'abdomen de la femelle grossit peu-à-peu, il acquiert, au bout de quelque tems, d'après le calcul que j'en ai fait, un volume deux mille fois plus considérable que le reste du corps, &

qui équivaut à celui de vingt ou trente ouvriers. (*Pl. I, fig.* 3.) J'ai lieu de présumer que l'augmentation en est de trois pouces au bout de deux ans. Les plis que formoit la peau, d'abord très-rapprochés, laissent alors entre eux un espace d'un demi-pouce : leur couleur est d'un brun noirâtre, la partie supérieure de l'abdomen est marquée, dans toute son étendue, de lignes transversales & à distance égale. La peau, dans les interstices, est très-mince, de couleur blanc de lait : on y apperçoit quelques vaisseaux. Le ventre est rempli d'une grande quantité d'œufs, qui forment de longues circonvolutions, & à travers lesquels rampent une infinité de petits vaisseaux qui les embrassent en tous sens ; (1) l'abdomen jouit, sans interruption, d'un mouvement péristaltique :(2) il en sort continuellement des œufs, les plus anciennes Reines en rendent soixante dans une

---

(1) M. *Jean Hunter*, si connu par son habileté en anatomie comparée, a disséqué deux jeunes Reines de Termès, & il a trouvé que l'abdomen contenoit deux ovaires, dans chacun desquels il y avoit un très-grand nombre *d'oviductus*, remplis d'œufs. Il a disséqué aussi des mâles, mais il n'a trouvé ni conduits, ni œufs.

(2) *Gould* a fait la même observation sur les Reines des Fourmis d'Angleterre. *Voyez* son Ouvrage sur ces Insectes, p. 21.

minute, (1) ou quatre - vingt mille dans vingt-quatre heures. A mesure qu'ils sortent, les *Termès* ouvriers les transportent dans les nourrisseries, jusqu'à ce qu'ils puissent travailler comme les autres.

Ce que nous venons de dire sur la génération de ces insectes, convient à toutes les espèces de *Termès*, avec les modifications proportionnelles à leur grosseur. Les travailleurs & les soldats ont tous cela de commun, qu'ils ne s'exposent jamais à l'air libre : ils voyagent ordinairement sous terre; dans le cas contraire, ils ont la précaution de construire, avec de la rapure de bois ou de l'argile, des conduits, au moyen desquels ils sont à l'abri de toute attaque, & ils peuvent s'emparer, sans risque, de tout ce qui se trouve au niveau ou au-dessus du sol. Cette précaution leur est d'autant plus nécessaire, que leur corps est très-mou & recouvert d'une peau si fine & si délicate, qu'ils ne pourroient résister aux autres

---

(1) Je ne saurois assurer que la quantité des œufs rendus soit toujours la même; mais leur sortie étant dûe à un mouvement péristaltique continu, elle est involontaire, & le nombre des œufs doit être le même. Notre idée, à cet égard, est encore confirmée par la grande quantité d'insectes qu'on trouve dans ces nids.

insectes, qui, la plupart, sont défendus par des étuits très-durs.

Si l'on détruit une partie de leur travail, ils n'ont garde de s'exposer inconsidérément à l'air libre, les moins timides donnent l'exemple, ils se portent vers l'endroit qui a été endommagé pour s'assurer sans doute de l'état de la brèche : on travaille ensuite à la réparer ; une seule nuit leur suffit pour construire des conduits de plusieurs pieds de longueur : quand on les détruit pour la seconde fois, on trouve les ouvriers rangés sur deux files, dont une marche à l'opposé de l'autre ; si on récidive une troisième fois, ils font leurs conduits ailleurs, à moins que les premiers ne fussent dirigés vers un endroit où ils auroient déja trouvé une nourriture abondante & agréable ; ils recommencent alors le même travail aussi souvent qu'il a été démoli, & n'abandonnent la place qu'après que le nid a été entièrement renversé.

Les *Termes arborum* posent quelquefois leurs nids sur les toits, ou sur quelque autre partie d'une maison : il faut se hâter alors de les détruire, pour prévenir les dégâts qu'ils ne manqueroient pas de faire.

Les *Termes Bellicosi* sont d'autant plus à craindre que leurs conduits ne sont d'abord point appa-

rens (1); ils les pratiquent sous terre jusqu'au-dessous des fondemens, ils remontent ensuite au haut de la maison, où ils s'introduisent dans les poteaux qui lui servent de soutien, ils en rongent l'intérieur, au point qu'ils cèdent quelquefois sous le poids & que la maison s'écroule avant qu'on ait pu se douter du danger. Ils paroissent avoir un goût particulier pour le chaume, dont les maisons sont recouvertes: on y trouve souvent plusieurs conduits dirigés en tous sens & suivant l'étendue du toit; ils s'accommodent aussi des branches de palmier, sur lesquelles les feuilles qu'on emploie dans ces pays en guise de chaume, sont étendues, & des différentes espèces de plantes, qui, comme l'osier, servent à lier les poteaux qui les soutiennent. Les rats, qui viennent à bout de se loger dans les trous que les Termès ont formés, accélèrent encore la destruction totale de la maison.

Les *Termes* suppléent quelquefois à la matière

---

(1) « Ces Fourmis sont les plus pernicieuses de toutes; » elles rongent le bois de charpente, & détruisent, » dans peu d'années, le toit d'une maison, principalement s'il est fait avec du bois tendre. Elles portent un » très-grand dommage dans les magasins, où elles percent d'outre en outre les balles de linge ou de drap. » *Hughes's Barbadoes*, p. 93.

qu'ils ont emportée de l'intérieur des poteaux, par de l'argile, avec laquelle ils remplissent les vides, ne laissant qu'un seul passage qui aboutit aux toits & aux différens endroits de la maison. Loin de perdre sa solidité, le bois alors est plus ferme qu'auparavant; l'argile qui se durcit, le rend aussi solide que la pierre; il est comme pétrifié. Ces insectes procèdent de la même maniere, lorsqu'ils se sont introduits dans une caisse, au-dessus de laquelle il se trouve des objets très-pesans, une partie du bois une fois emportée, elle céderoit sous le poids; & les Fourmis blanches qui travaillent au-dessous, seroient infailliblement écrasées, mais cette précaution les met à l'abri du danger.

Les *Termes arborum*, dans la même circonstance, ne se bornent pas à pratiquer des conduits, ils bâtissent sans plus de façon leurs nids dans la caisse & rongent ensuite à leur aise les objets qui y sont renfermés. C'est ce qui est arrivé à l'étui de mon microscope, qui étoit d'acajou, & où, comme on le pense bien, j'ai été très-surpris de trouver un jour ces insectes établis. L'ayant laissé, pendant un voyage que je fis aux Iles du Vent, dans les magasins de M. *Campbel*, Gouverneur de Tabago, je m'apperçus, à mon retour, que les Fourmis blanches y avoient fait beaucoup de dégât. Mon microscope n'avoit pas été épargné,

tout étoit rongé, excepté le métal & le verre; en revanche je trouvai plusieurs cellules autour du pied, qui étoit de cuivre, & sur les verres où il étoit resté une empreinte gommeuse que je n'ai fait disparoître qu'avec beaucoup de peine. Quant au cuivre, il avoit entièrement perdu son poli. Quelques-uns avoient percé un tonneau de vin vieux de Madère, qui s'étoit entièrement échappé par ces ouvertures. Il fut heureux sans doute pour les propriétaires des marchandises que le magasin n'eût été attaqué que par des *Termès* d'une petite espèce; les *Bellicosi*, dans moins de tems encore, auroient fait bien plus de dommage (1), le bâtiment même auroit beaucoup souffert, & se seroit peut-être écroulé.

On pense bien, d'après cet exposé, que les hardes & les meubles ne tiennent pas long-tems contre de si nombreux ennemis, qui s'y attaquent plus volontiers qu'à des substances plus dures.

---

(1) M. *Philip*, Capitaine de vaisseau, m'a raconté qu'une personne ayant laissé, pendant vingt-quatre heures, sa malle sur une table, trouva ses habits percés d'une infinité de petits trous, & ses papiers entièrement rongés; il n'en restoit du moins que de très-petites parcelles; quant à ses crayons, il n'en retrouva pas le moindre morceau. Quelques pièces d'argent furent couvertes de petites taches, produites par une liqueur si corrosive, que le métal en est resté marqué très-long-tems.

Leur activité redouble lorſqu'ils rencontrent des planches de pin ou de ſapin; ils paroiſſent les préférer à toute autre eſpèce de bois. Leur adreſſe ne ſe manifeſte pas moins ici que dans les exemples déja rapportés: ils creuſent l'intérieur des planches ſans toucher à l'une ni à l'autre ſurface, qui reſtent cependant jointes l'une à l'autre au moyen de quelques fibres laiſſées dans l'interſtice. Une armoire qu'ils auroient ainſi rongée, n'eut-elle pas un pouce d'épaiſſeur, ne paroîtroit pas ſeulement endommagée, quoique l'une & l'autre table de chaque planche fût alors auſſi mince & preſque auſſi légère que du papier (1).

On voit, par cet exemple, combien il eſt difficile de ſe garantir de ces inſectes deſtructeurs (2).

On devroit, comme on le pratique en quel-

---

(1) Les Fourmis blanches, dans l'eſpace d'une nuit, percent les caiſſes de marchandiſes d'une infinité de petits trous, à travers leſquels elles s'introduiſent dans l'intérieur, avec autant de facilité que ſi la caiſſe eût été ouverte. *Boſman's*, Guinea, p. 276, 277 & 493.

Moore's Travels, p. 221.

Voyage de Labat, aux Iſles, Tome II, p. 331.

(2) « Dans l'eſpace d'une nuit, ils s'étoient introduits » dans une table par le pied, ils en avoient percé l'in» térieur, & étoient redeſcendus à travers l'autre pied; » heureuſement ils n'avoient pas touché aux papiers qui » étoient deſſus. Kempfer, Hiſt. of Jap. Vol. II, p. 27. »

ques endroits dans l'Inde, placer sur des pierres les marchandises entreposées dans les magasins; au moyen de cette précaution les Fourmis blanches ne pourroient plus s'introduire dans les caisses par le dessous, & les conduits qu'elles seroient forcées alors de construire, avertiroient du danger lorsqu'il seroit encore tems de le prévenir. Cette précaution auroit aussi l'avantage de garantir les marchandises de l'humidité & d'un grand nombre d'autres insectes, tels que les Scorpions, les Blattes, les Millepieds, les Cloportes, &c.

Les *Termes arborum* attaquent les arbres qui ont péri sur pied, ils s'y introduisent par la partie inférieure, &, comme les autres espèces de ce genre d'insectes, ils se mettent à couvert au-dessous de l'écorce & rongent tout le reste. Ils couvrent souvent cette partie avec une espèce de mortier qui a l'apparence de boue séchée. Au moindre coup le tronc casse & tombe en morceaux. Ces *Termes* se nichent aussi dans les gros arbres que le vent ou quelqu'autre cause a fait tomber, ils s'abstiennent alors du soin de les recouvrir à l'extérieur & de remplacer par d'autres matières une partie du bois qu'ils ont enlevé, comme s'ils prévoyoient que l'arbre dans cette position n'a pas besoin d'être soutenu. Je n'ai été que trop souvent à portée de me convaincre de la vérité du fait que je viens de rappor-

ter : un jour entr'autres ayant voulu grimper ſur un de ces arbres, j'ai été, comme on le penſe bien, fort déſagréablement ſurpris de ſentir qu'il cédoit ſous moi ; ma chûte a été auſſi prompte que violente, j'ai eu le corps & la tête cruellement meurtris : j'ai pris depuis, pour éviter une pareille aventure, le parti de ſonder avec le pied les arbres avant que d'y monter. Les Fourmis blanches touchent quelquefois à ceux qui ſont encore vivans ; mais, outre que la choſe eſt rare, j'ai obſervé qu'elle n'avoit lieu que pour les individus déja malades & ſur le point de périr.

En faiſant à coups de pioche une ouverture aux bâtimens des *Termès* de la grande eſpèce, on voit accourir un ſoldat qui vient reconnoître l'ennemi ; quelquefois il rentre auſſi-tôt après pour donner l'alarme à la colonie ; plus ſouvent il eſt ſuivi de deux ou trois autres qui prennent chacun une route différente : leur nombre s'accroît enſuite tout-à-coup & il augmente tant que l'on continue la démolition (1). Il eſt

(1) Smith, en parlant de ces inſectes, dit : « qu'ils » élèvent des nids de 7 ou 8 pieds de haut, & remplis » intérieurement d'un ſi grand nombre de petits trous, » qu'on les prendroit pour des ruches. Ces nids ſont » très-étroits, proportionnément à leur élévation, & ſi » aigus à leur ſommet, que le moindre vent paroît » devoir les renverſer ; j'ai eſſayé, ajoute-t-il, de les

difficile de se faire une idée de l'ardeur avec laquelle ces insectes travaillent à la défense de leur habitation; ils courent si vîte & s'agitent si fort qu'ils se laissent souvent tomber du haut de leur bâtiment en bas, s'efforçant de le regagner aussi promptement qu'il est possible. Ils s'attaquent à tout ce qui se trouve à leur portée; ils s'attacheroient aux jambes si l'on ne prenoit la précaution de s'éloigner bien vîte, ils mordent jusqu'au sang & se cramponnent si fort à la peau qu'on ne peut les en arracher que pièce à pièce. Quelques-uns frappent contre le bâtiment avec leurs pinces & font de tems en tems un bruit plus clair & plus distinct que celui d'une montre; on l'entend à trois ou quatre pieds de distance. En se mettant un peu de côté, & cessant de les tourmenter, on les voit dans moins de demi-heure rentrer dans leur nid, comme s'ils jugeoient que l'ennemi qui les a si cruellement tourmentés s'est enfin retiré; dans cet intervalle, les ouvriers ont déja fait les réparations les plus indispensables; on a pu les voir accourir de tous côtés portant entre leurs pinces une matière un peu molle qui leur sert de mortier. Il doit paroître étonnant qu'ils

---

„ abattre avec ma canne, je n'ai pu en venir à bout; il „ en est sorti en même tems un si grand nombre d'in„ sectes, que j'ai pris le parti de fuir très-promptement. *Voyage to Guinea.*

travaillent

travaillent avec tant de célérité, mais leur nombre eſt prodigieux & compenſe ce qui leur manque du côté des moyens. Il règne d'ailleurs dans leurs opérations un ordre ſi admirable, qu'ils ne s'embarraſſent point les uns les autres; la confuſion n'eſt qu'apparente, & l'ouvrage prend bientôt une forme régulière. Les ſoldats, pour la plupart, ſe ſont retirés; on en voit ſeulement quelques-uns courir çà & là, mais ils ne touchent jamais au mortier pour travailler, même dans les cas les plus urgens. Un d'entr'eux paroît être particulièrement chargé de veiller aux travaux, il ſe tient au pied du mur qu'on répare, il lève peſamment la tête de tous côtés, & frappe de ſes crochets le bâtiment, ce qui occaſionne le bruit dont nous venons de parler. Au même inſtant un grand ſifflement ſe fait entendre dans l'intérieur; c'eſt apparemment le cri des ouvriers, il eſt du moins très-certain qu'ils redoublent alors d'activité.

Si on recommence à frapper avec la pioche contre le bâtiment, la ſcène change tout-à-coup, les ouvriers diſparoiſſent, ils ſont remplacés par les ſoldats qui ont redoublé de courage & d'ardeur; s'il ne ſe préſente point d'ennemis, ils regagnent l'intérieur, les ouvriers reparoiſſent de nouveau; ainſi, ces deux différens ordres ſe ſuc-

cèdent alternativement suivant le besoin : chacun se restreint à ses fonctions ; le soldat n'est jamais sur la brêche que pour la défendre, & l'ouvrier ne s'y montre que pour la réparer. Celui-ci attend pour paroître que l'ennemi ait abandonné la place ; l'autre au contraire se précipite vers le danger & se retire quand il ne subsiste plus.

J'ai rencontré de bien plus grandes difficultés à reconnoître ce qui se passoit dans l'intérieur ; ma patience se seroit épuisée sans doute, mais je tournois mes regards du côté de l'Europe, & je reprenois courage ; il ne m'eût jamais abandonné si j'eusse pu prévoir l'accueil favorable que j'y ai reçu des personnes dont les éloges flatteroient le plus mon amour-propre, si je ne les regardois plutôt comme un encouragement à mieux faire que comme une récompense d'avoir bien fait.

Un des principaux obstacles qui m'arrêtoit dans mes recherches, étoit l'humidité de l'argile de l'intérieur qui la rendoit très-fragile ; la solidité de la couche extérieure exigeant d'ailleurs de grands efforts pour la casser, il m'étoit difficile de conserver dans leur entier les morceaux les plus précieux ; les différentes parties du bâtiment étant disposées de manière qu'elles se servent mutuellement de soutien ; la destruction

d'une ſeule amenoit celle d'un grand nombre d'autres, & c'étoit à recommencer ailleurs.

L'opiniâtreté des ſoldats qui s'obſtinent à défendre leur colonie eſt un troiſième obſtacle qu'il eſt très-difficile de ſurmonter; ils tourmentoient ſi fort les Nègres que je faiſois travailler & qui vont toujours pieds nuds, qu'ils étoient ſouvent forcés de quitter la place. Les bas que portent les Européens ne s'oppoſent que foiblement à la fureur de ces inſectes, ils piquent à travers & ne laiſſent pas que de tirer du ſang : ajoutez à cela la promptitude avec laquelle les ouvriers bouchent les ouvertures que la brêche a mis à découvert. Quoique renfermés dans leurs cellules ils travaillent cependant à boucher les avenues (1). Ils pouſſent leur mortier du dedans au dehors, & l'on eſt tout ſurpris de n'en plus voir une ſeule. La cham-

(1) On peut voir, *pl. VI*, *fig. 1*, les différentes entrées de la chambre royale, elles avoient été fermées par les ouvriers avant que je fuſſe parvenu au centre; je les ai ouvertes depuis mon arrivée en Angleterre. J'en ai laiſſé une ſeulement, fermée auprès de la brêche A, & que j'ai marquée d'une croix pour donner une idée de ces fermetures.

J'ai encore des échantillons de pluſieurs chambres royales, & autres parties de l'intérieur du bâtiment, où l'on voit différentes galeries & paſſages qui ont été fermés dans le moment où je détruiſois le nid.

bre royale eſt le dernier retranchement de ces inſectes, ils ne l'abandonnent jamais, leur fidélité eſt à toute épreuve : j'en ai quelquefois emporté chez moi ſans qu'ils aient lâché priſe ; je les enfermois ſous un bocal de verre & je les voyois courir autour de ce précieux dépôt. Quelques-uns paroiſſoient donner à manger à la Reine. Les œufs étoient toujours recueillis avec ſoin & mis en réſerve dans la chambre ou cachés au-deſſous, ou arrangés enfin parmi quelques parcelles d'argile qu'ils accommodoient de leur mieux.

Quelques-uns rôdoient autour du bocal pour chercher ſans doute une iſſue, ils ſe réuniſſoient enſuite aux autres & couroient avec eux tout autour du Roi & de la Reine. ( *Pl. I, fig.* 2. B ) d'autres tiroient avec leurs pinces l'abdomen de la Mère, leurs efforts ne m'ont paru produire aucun effet marqué, peut-être vouloient-ils l'exciter à ſe mouvoir, peut-être auſſi leur but étoit-il de l'emporter ailleurs ; quoi qu'il en ſoit, ils lâchoient bientôt priſe & ſe mêloient avec les autres qui travailloient à la conſtruction d'une petite arche pour recouvrir la Reine. Cette arche devient, du ſoir au lendemain, une chambre complette & aſſez vaſte pour renfermer cette Reine ainſi que le Roi ; elle peut contenir encore pluſieurs de leurs ſujets. Il eſt bon d'obſerver que celui-ci eſt bien moins gros

que la femelle, sa grosseur équivalant seulement à celle de treize ouvriers, il est presque toujours placé à l'un des côtés & au-dessous du ventre de la Reine, il se rapproche seulement de tems en tems de sa tête.

Tant qu'ils subsistent l'un & l'autre, les sujets ne perdent point courage, la colonie au bout de quelque tems reprend vigueur, les débris du bâtiment sont liés entre eux & forment bientôt une barriere qui s'oppose à l'entrée de l'air. Le bâtiment s'accroît peu-à-peu & devient par la suite aussi considérable qu'il l'étoit auparavant. Ainsi ces petits animaux, comme s'ils sentoient la nécessité d'une dépendance respective sont bien éloignés de chercher à s'y soustraire : le succès est leur récompense.

Nous ne dirons plus qu'un mot sur une espèce de Fourmi qu'on appelle voyageuse : elle est bien plus grande que le *Termes bellicosus*, mais elle est aussi moins commune. Je ne l'ai vue qu'une seule fois : je chassois un jour aux environs du fleuve *Camerankoës*, lorsque j'entendis tout à coup au milieu d'une épaisse forêt, un grand sifflement qui me fit craindre l'approche de quelque serpent; mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis qu'il étoit occasionné par une armée de fourmis qui sortoit de dessous terre par un

trou de quatre à cinq pouces de diamètre : elles étoient très-près les unes des autres: à quelques pieds de distance, elles se sont divisées en deux colonnes, marchant sans se détourner, sur un rang de 12 à 15 de front, presque toutes étoient de la classe des ouvriers, on voyoit çà & là quelques soldats dont la fonction paroissoit être de maintenir le bon ordre, plusieurs se tenoient hors des rangs sur les côtés & à quelque distance de la colonne. Ils s'arrêtoient de tems en tems comme pour faire sentinelle; se retournant de tous côtés pour s'assurer sans doute, s'il n'y avoit rien à craindre de la part de quelque ennemi; d'autres montoient sur les plantes les plus élevées, ordinairement clair-semées dans les lieux ombragés, & se penchant sur le sommet, ils faisoient l'office de vedettes tandis que l'armée passoit au-dessous. J'entendis plusieurs fois le même bruit que j'avois observé chez les *Termes bellicosi*, c'étoit une de ces sentinelles qui frappoit contre les feuilles d'une plante avec son crochet & donnoit ainsi l'alarme à cette petite armée qui répondoit par une espèce de sifflement & doubloit le pas avec toutes les apparences de l'inquiétude. La sentinelle n'abandonnoit cependant pas son poste, elle y restoit tranquille, faisant seulement de tems en tems quelques mouvemens de la tête. A 15 ou 20

pas de-là les deux colonnes se réunirent & les fourmis rentrerent sous terre par deux ou trois ouvertures. Quoique je sois resté plus d'une heure à les examiner, leur nombre ne m'a paru ni augmenter ni diminuer, quelques soldats venoient seulement se placer sur les côtés de la colonne. Il ne me fut pas possible, malgré le desir que j'en avois, de suivre plus long-tems leurs opérations, forcé de regagner mon vaisseau qui n'attendoit que la marée pour le départ. Je ne doute pas qu'il ne se fût présenté des observations très-curieuses à faire sur les nids & sur la maniere de vivre de cette espèce de fourmis.

En comparant ces insectes avec les *Termes* dans les deux premiers états, on observe entre eux une différence bien remarquable; ceux-ci, qui vivent toujours sous terre & dans des nids où la lumiere n'a point d'accès, sont privés des organes de la vue qui leur seroient inutiles: les premiers au contraire, qui voyagent à l'air libre & à qui ces organes sont dès-lors d'une nécessité indispensable, ont deux yeux très-brillans; ainsi, la sage prévoyance de la nature ne se dément jamais, elle se montre jusques dans ses refus: où le besoin finit, son économie commence.

Voilà ce que j'avois à dire sur ces insectes

industrieux ; l'histoire de leurs travaux, de leurs mœurs, de leurs combats, présente des faits d'autant plus intéressans, que leurs moyens paroissent plus bornés : la nature exerce sur tous les êtres un pouvoir conservateur ; elle tourne leur foiblesse même à leur avantage ; de l'impossibilité de se défendre, naît le besoin de se rassembler, & de celui-ci naissent tous les chefs-d'œuvre de l'industrie. Les insectes, pour la plupart trop foibles pour résister aux causes de destruction qui les environnent de toutes parts, sont aussi de tous les animaux, ceux qui présentent le plus d'exemples de ce genre d'association, & qui montrent dans leurs travaux le plus d'intelligence. Cette dernière qualité leur a été refusée par quelques Philosophes célèbres ; nous ne leur répondons que par des faits, les conséquences sont faciles à tirer ; quoi qu'il en soit, l'expérience peut seule confirmer cette vérité, & les forces de l'éloquence, ne prévaudront jamais contre elle.

---

*Vu & Approuvé, ce premier Mai* 1784.

*Signé*, POISSONNIER.

# EXPLICATION

## DES FIGURES.

### *PLANCHE I.*

*Fig.* 1. Un *Termes bellicosus.*

*Fig.* 2. *Le Roi.*

*N. B.* Le Roi après avoir perdu ses ailes, ne change jamais de forme, & ne paroît pas augmenter en grosseur.

*Fig.* 3. *La Reine.*

*Fig.* 4. La tête d'une insecte parfait vue au microscope.

*Fig.* 5. La partie antérieure de la tête pour en faire voir les yeux grossis au microscope.

*Fig.* 6. Un Ouvrier.

*Fig.* 7. Un Ouvrier grossi au microscope.

*Fig.* 8. Un Soldat.

*Fig.* 9. Les pinces d'un Soldat, & une partie de sa tête vues au microscope.

*Fig.* 10. Le *Termes Mordax.*

*Fig.* 11. La partie antérieure de la tête & les yeux groſſis.

*Fig.* 12. Un Ouvrier.

*Fig.* 13. Un Soldat.

*Fig.* 14. Le *Termes atrox.*

*Fig.* 15. La partie antérieure de la tête, & les petits yeux groſſis au microſcope.

*Fig.* 16. Un Ouvrier.

*Fig.* 17. Un Soldat.

*Fig.* 18. Idem.

*Fig.* 19. Le *Termes deſtructor.*

*Fig.* 20. La partie antérieure de la tête, & les petits yeux groſſis au microſcope.

*Fig.* 21. Le *Termes arborum.*

*Fig.* 22. La partie antérieure de la tête, & les petits yeux groſſis au microſcope.

*Fig.* 23. Un Ouvrier.

*Fig.* 24. Un Soldat.

*Fig.* 25. Une Reine.

*N. B.* Les petits yeux ſont marqués dans les figures 5, 11, 15, 20 & 21, par des points blancs.

## PLANCHE II.

*Fig.* 1. La chambre royale représentée dans le moment qu'on en a fait l'ouverture, faisant voir la Reine, B, & les insectes de sa suite, se pressant autour d'elle.

*B b.* Une ligne qui seroit tirée de ces deux points passeroit sur toutes les ouvertures de la chambre royale.

*A a.* Une ligne qui seroit tirée de ces deux points, passeroit sur les deux ouvertures qui sont encore fermées.

*Fig.* 2. Section longitudinale d'une chambre royale.

*a a a a a.* Les parois les plus minces où se trouvent les entrées.

*b.* Une des entrées fermée, telle que les Ouvriers l'ont laissée.

## PLANCHE III.

*Fig.* 1. Vue antérieure de la chambre royale.

*Fig.* 2. Section verticale de la même chambre, *a a*, les parois minces où sont les ouvertures.

## PLANCHE IV.

*Fig.* 1. Une nourrisserie.

*Fig.* 2. Petite nourrisserie avec les œufs, les jeunes Termès, les champignons & la moisissure, au moment où elle a été enlevée des nids.

*Fig.* 3. Les champignons vus à travers une forte lentille.

## *PLANCHE V.*

*Fig.* 1. Les nids en tourrets du *Termes bellicosus.*

*A a a.* Les tourrets qui forment les élévations.

*B.* Bœuf en sentinelle sur un nid de Termès, tandis que le troupeau est couché.

*Fig.* 2. Coupe d'un nid de *Termes arborum.*

## *PLANCHE VI.*

*Fig.* 1. Section perpendiculaire d'un nid en monticule, une ligne tirée d'*A*, horizontalement & une autre d'*A*, perpendiculairement, le point où elles se joignent indique la chambre royale.

*B.* Le sommet intérieur du bâtiment.

*C.* Le fond supérieur ou l'aire.

*D d d.* Les grandes galeries ou tuyaux qui vont dans tout le bâtiment.

*E E.* Les ponts.

*Fig.* 2. Le nid du *Termes arborum*, sur un arbre.

*F F F.* Les chemins couverts de ces *Termès.*

## *PLANCHE VII.*

*Fig.* 1 & 2. Les nids en champignons achevés, faits par les *Termes atrox & Termes mordax.*

*Fig.* 3. Tourret avec le chapeau commencé.

*Fig.* 4. Tourret élevé seulement à moitié.

*Fig.* 5. Tourret bâti sur un autre Tourret renversé.

*Fig.* 6. Tourret coupé en deux parties.

---

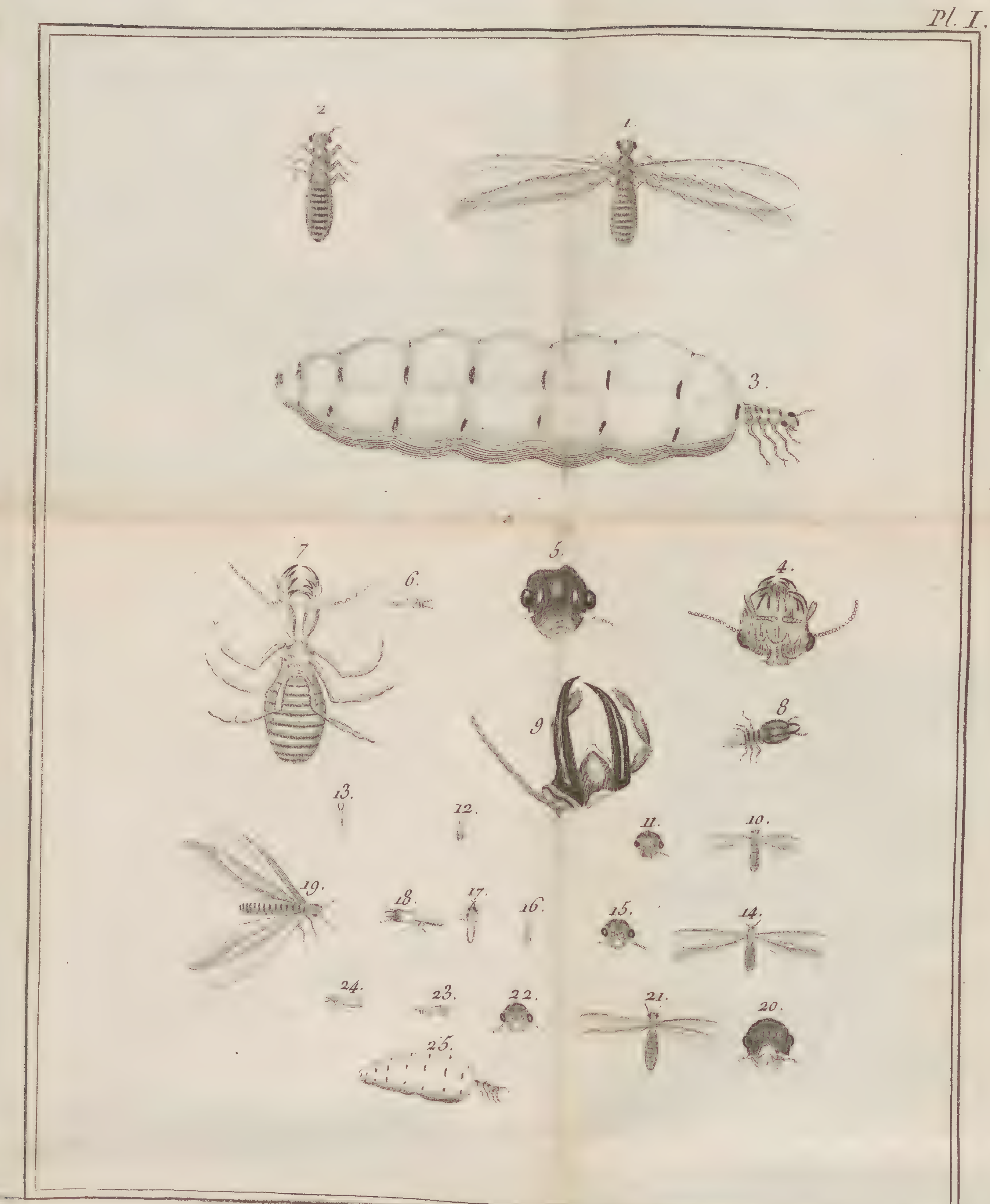
DE L'IMPRIMERIE DU CABINET DU ROI.

# PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à Nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur *Rigaud*, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public la traduction en françois de l'*Histoire des Termès ou Fourmis blanches, par M. Henry Smeathman*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout le Royaume; Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une Cession, l'Acte qui la contiendra sera enrégistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enrégistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous

dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite en notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Présentes ; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le sixième jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-six, & de notre Regne le treizieme. PAR LE ROI en son Conseil. Signé, LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 3282, fol. 28, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le 12 Septembre 1786.* Signé, *KNAPEN, Syndic.*


2
1.
3.
7
6.
5.
4.
9
8
13.
12.
11.
10.
19.
18.
17.
16.
15.
14.
24.
23.
22.
21.
20.
25.

Pl. II.

b a a a a a

Fig. 2.

A

Fig. 1.

B

b

b

A

Fig. 2

a a

Fig. 1.


Fig. 3.
Fig. 1.
Fig. 2.

Pl. V.




Fig. 2.
Fig. 1.
G
D
D
B
C
E
E
F
F
F
F
D
A
A
A


Pl.VII.
2.
1.
3.
5.
6.
4
6.

